

CAMP 1998

« DANS LES PROFONDEURS DES CORBIÈRES AUDOISES »

1^{er} au 3 mai 1998

Pour son camp annuel de spéléo 1998, le choix des Topi s'est porté sur le pays natal de notre ami Dume, les Corbières, situées à cheval sur l'Aude et les Pyrénées Orientales. L'équipée corse était conduite par **Francis MARAVAL**, initiateur fédéral, accompagné de **Jean-Noël DUBOIS**, **Dume DESCALZO**, **Jean-Baptiste LUCIANI**. À ces anciens, est venu s'ajouter **Jean-Paul MANCEL** qui allait découvrir les sensations des verticales vertigineuses des gouffres continentaux. **Philippe BONNET**, ancien Topi (1991-92), et ses amis spéléos du Lot nous ont accompagnés.



Et avec l'aimable participation de **Pierre PAGÈS**, un ami de promotion professionnelle de Dume (1^{er} mai).

Nous avons repris la logistique habituelle, déplacements en bateau et deux voitures (deux 4X4, Discovery et Range), hébergement en gîte rural à Sigean ; prise en charge autonome de la nourriture. Les membres de l'équipe avaient quasiment tous leur équipement personnel, excepté pour les nouveaux licenciés, et le matériel collectif utilisé, cordes, amarrages, etc. appartenait au club.

Les différentes cavités visitées au cours de ce camp furent, par ordre chronologique :

- **Aven de La Grande Combe**
- **Aven du François / Lauza**
- **Aven de Saint Clément**

Suivent des extraits du compte rendu du camp disponible auprès du club. Nous vous avons sélectionné les moments passés sous terre.

.....

Vendredi 1^{er} mai

Pendant l'apéro (il ne faut pas perdre les bonnes habitudes), nous décidons de faire l'aven de « La Grande Combe ». Celui-ci est équipé en fixe (broches et plaquettes). Nous allons essayer d'arriver au bas du P33 (cf topo).

Pierre, connaissant bien le massif, nous guidera sur les pistes et nous accompagnera dans le trou.

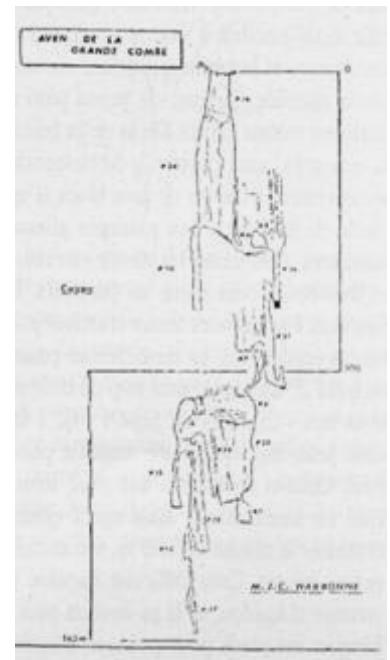
Nous allons former deux équipes :

- Francis, Dume, Pierre, Jean-Paul, Jean-Baptiste, Philippe.
- Jean-Noël, Bernard, Laurent, Isabelle, Simon, Hervé.

La seconde équipe devant rentrer une heure après la première.

Il est 17 h quand Francis, suivi de Dume, commence l'équipement de la première partie. Une main courante, suivie d'une vire donne sur le P16, le bas de celui-ci donne sur une plate-forme au bout de laquelle se trouve le P34. Francis place les deux amarrages en tête de puits, puis intrigué par une élingue qui pend du plafond et qui pourrait peut-être servir de dèv. commence à descendre, mais il ne trouve aucun autre fractio et la corde commence à frotter, il remonte. Pierre, qui vient de nous rejoindre, nous confirme que l'élingue est en fait le fractio du P34. C'est très original, il faut penduler légèrement pour se retrouver dans l'axe de la descente. Au bas du puits, un plan incliné nous conduit au pied d'une escalade de 6 m qui permet d'atteindre une large faille et d'arriver au-dessus du ressaut de 5 m.

Dume prend le relais et continue d'équiper selon la fiche topo. Le ressaut de 5 m donne sur une petite margelle avant le P16 du lac. Le fond du puits est noyé et Dume, qui nage comme une enclume, espère ne pas y tomber. Pour atteindre la fenêtre donnant sur le « P31 de la Lucarne », il faut fractionner quatre fois. Les amarrages décalés ne sont pas toujours évidents à atteindre, il faut penduler et se caler en oppo. Pour l'instant la progression se passe bien. Au-dessus de nous, la seconde équipe a commencé sa descente. Arrivé au fractio du P31, Dume se pose la question s'il faut continuer avec la même corde, il en reste pas mal dans le kit ou bien en mettre une autre selon la topo. Pierre ne s'en souvient pas, Francis est sûr qu'il y a une 40 m. Dans une position pas très confortable, Dume plonge sa main dans le kit sans aller jusqu'au fond du sac, il en sort un gros paquet. Après quelques minutes de réflexion, Dume s'engage sur la même corde et continue la descente tout en cherchant la « Lucarne ». La voilà, à mi-puits 5 à 6 m sous ses pieds.. Mais ! Putain ! la corde est trop courte ! et devinez ce qu'il y a au fond du kit : une belle corde de 40 m en 9 mm parfaitement lovée avec sangles et amarrages, quelle connerie ! (pour ne pas dire quel - - - !)



Que faire ? Deux possibilités : soit remonter et rééquiper, soit faire un nœud. Après en avoir informé Francis et Pierre, qui sont au-dessus de lui, la seconde solution est adoptée. Faire un passage de nœud en falaise c'est une chose, mais au beau milieu d'un P31, s'en est une autre. Dume raboute et passe le nœud. Et ce qui devait arriver arriva, il se retrouve avec la poignée trop haute et n'arrive pas à l'atteindre. En haut du P31 et au-dessus ça bouchonne et de nombreuses questions fusent : que se passe-t-il, pourquoi met-il autant de temps ? Etc. Pierre décide de mettre la corde d'équipement du fond en double pour gagner un peu de temps et éventuellement aider Dume. Celui-ci après un bon moment d'autorouspétance et quelques petits noms d'oiseaux à réussi à défaire sa poignée et pour arranger la sauce, elle lui échappe et dégringole au fond du puits. Quelle m - - - e ! la galère continue et Dume est obligé de descendre au fond, retrouver sa poignée et de remonter à la lucarne, encore du temps de perdu. A la « Lucarne », il retrouve Pierre qui après avoir récupéré sa corde continue d'équiper. Dume en a plein les bottes et attendra pour aider les autres à passer la « Lucarne », Simon et Hervé vont également s'emmerder pour récupérer leurs poignées. Là-haut certains en ont marre et rebroussement chemin. Jean-Noël descendra suivi de Philippe.

Pour éviter que cela bouchonne à la montée, Dume remonte et croise au fractio du P31 Laurent et Isabelle qui ont quand même décidé de descendre. Arrivé à la base du P34 il retrouve Bernard, Jean-Paul a entamé sa montée et Jean-Baptiste l'attend pour passer l'élingue. Puis arrivent à leur tour Pierre et Francis. Une bonne gorgée d'eau est la bienvenue avant la sortie.

Philippe, Jean-Noël et Laurent déséquiperont (sortie de Laurent 23 h 45)

Le temps de rentrer et de ranger le matos, nous mangerons à 2 h du mat'.

Samedi 2 mai

Après concertation et réflexion, nous allons faire « l'Aven François/Lauza » avec pour objectif d'atteindre la côte -118 (Snake Boyau). Cet aven est situé sur la commune de Montjoie (à une heure de voiture) et à quelques mètres du chemin.

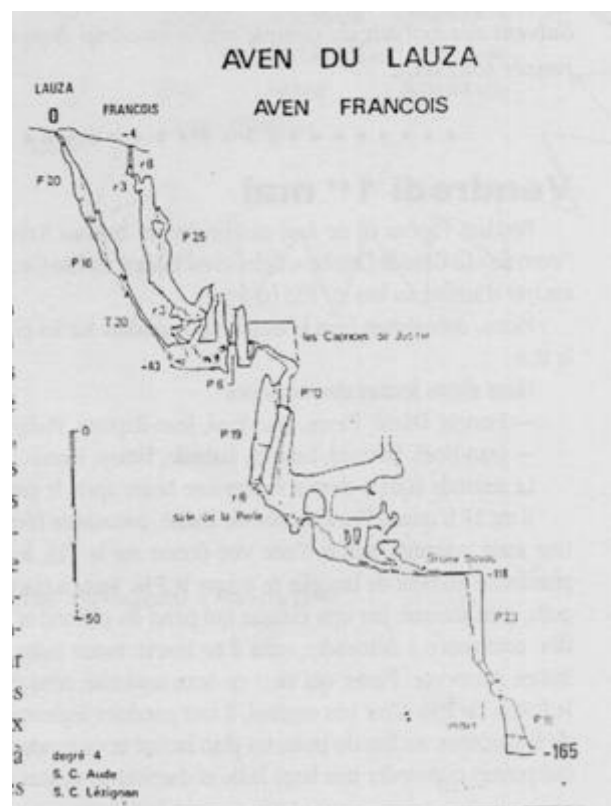
Nous garons les deux 4x4 et recherchons les deux entrées de l'aven. La première est vite trouvée, elle se situe sur le talus du chemin, la seconde après une heure (cet accès n'est pas souvent utilisé et est recouvert par la végétation).

Allongés sur l'herbe et sous un beau soleil printanier nous nous tapons un bon repas champêtre et ferons un peu de farniente.

Laurent équipera l'entrée, François et Jean-Baptiste, côté Lauza. Tout le monde descendra à l'exception de Philippe (qui a oublié son casque, mais qui prêtera ses bottes à Francis). Nous devons nous retrouver au point de jonction des deux réseaux dans la petite salle qui précède les

« Caprices de Jupiter ». La première difficulté est une étroiture en conduite forcée de trois mètres débouchant à 6 m du fond d'un puits remontant. Du pied de celui-ci une remontée quelque peu râpeuse à travers une petite faille nous conduit à une seconde étroiture en « S » suivie d'un passage assez pentu et boueux qui donne sur une petite margelle. Un joli P10 aux parois cannelées permet de poser pied sur une deuxième plate-forme de quelques mètres carrés. De là deux fractios aériens (demandez à Francis à sa remontée) vont permettre de descendre plein pot le P19. La progression se fait ensuite à travers de gros blocs et après un ressaut de 6 m aboutit à la « Salle de la Perle ». Les passages glissants et en oppo ne sont pas très rassurants. Pour éviter les attentes au retour, Jean-Baptiste, Jean-Paul, Dume et Jean-Noël remontent les premiers. Laurent, Isabelle, Bernard, Hervé, Simon et Francis vont tenter d'arriver jusqu'au « Snake Boyau » à quelques mètres en dessous. La remontée se passe relativement bien, les deux puits du fond se remontent sans trop de difficultés. Et voilà que nous nous retrouvons aux « Caprices de Jupiter » qu'il faut passer ce coup-ci dans l'autre sens.

Jean-Baptiste tel une anguille passe le premier, il est suivi par Jean-Paul. Celui-ci s'engage à son tour, mais ça Gliche !!! Pour l'instant Jean-Paul est assez calme. Mais après quelques tentatives infructueuses pour enjamber le ressaut de 1.50 m, il commence à s'énerver et à lancer quelques petites injures. Cette difficulté franchie il faut remonter sur 5 m le fameux passage d'Agadou, et là ça devient plus hard. Jean-Paul ne parvient pas à bloquer ses pieds pour pousser. L'évolution des petites injures en grosses injures ne fait aucun doute. Dume derrière lui arrive tant bien que mal à lui caler les pieds et il peut avancer. Jean-Paul dégage une telle énergie qu'il commence à y avoir du brouillard dans le boyau — notre barbu est Fumax ! Bon maintenant il faut refranchir le « S » et ça ne vas pas être une mince affaire. Jean-Baptiste de l'autre côté le conseille et l'encourage, Dume toujours derrière lui s'occupe des pieds, ça coince un peu avec la quincaillerie et là c'est le summum ! Jean-Paul n'est pas loin de la crise, après quelques contorsions il passe et c'est un OUF ! général. Nous nous retrouvons au bas du P6, Hervé nous a rejoint et attendra le second groupe pour les aider. L'autre caprice ne présentera pas trop de problèmes. Nous allons



faire une petite halte logistique pour nous remettre de ces émotions. Nous ressortirons par le Lauza. Jean-Baptiste, qui a semé tel le Petit Poucet, des repères, nous guidera à travers un dédale de gros blocs. Par malchance Jean-Paul (ça tombe toujours sur lui) se coince un pied dans une fissure et se retrouve dans une position inconfortable, à nouveau l'adrénaline monte très vite et le voici en train de blasphémer (nous ne répéterons pas ses propos, ce serait mettre la sécurité de l'Etat en danger). Jean-Baptiste et Jean-Noël se penchent sur la question, et il sera vite sorti de cette situation. Nous remontons le toboggan de 20 m (belle et physique diacalse inclinée). Jean-Noël remontera en premier suivi par Jean-Paul. Dume attendra Jean-Baptiste qui préfère déséquiper et l'aidera à tirer les kits. Dehors il fait gris et les dernières gouttes d'une averse finissent de tomber. Il fait encore jour. Une heure plus tard, la seconde équipe sort du François. Ils n'ont pas pu atteindre le Snake Boyau ; voici le compte rendu de Francis : « *Dans la "Salle de la perle", commence la recherche de la suite vers le Snake Boyau...on imagine, surtout que la topo est déjà explicite : on se rend compte que le passage nécessite des aptitudes au ramping et, qu'à ce jeu là, les plus "serpentiformes" seront favorisés ; Francis, pourquoi n'as-tu pas pratiqué le yoga ?* »

La suite est une diacalse qui commence par un passage étroit et continue par une oppo environ 5/6 m au-dessus du fond de la faille, mais ... inquiétude, le trou était équipé "béton" jusque là (broches en fixe, amarrages doublés à tous les étages) et, tout d'un coup, plus rien, serait-ce le bon passage ? Pour en avoir le cœur net, Francis descendra en oppo jusqu'au fond de la faille qu'il va parcourir jusqu'à une étroiture peu convaincante (ce qui est ici un euphémisme) et remontera en se disant "c'est pas possible, si c'était par là ils auraient équipé l'oppo et de toutes façons ça doit queuter un peu plus loin" ».

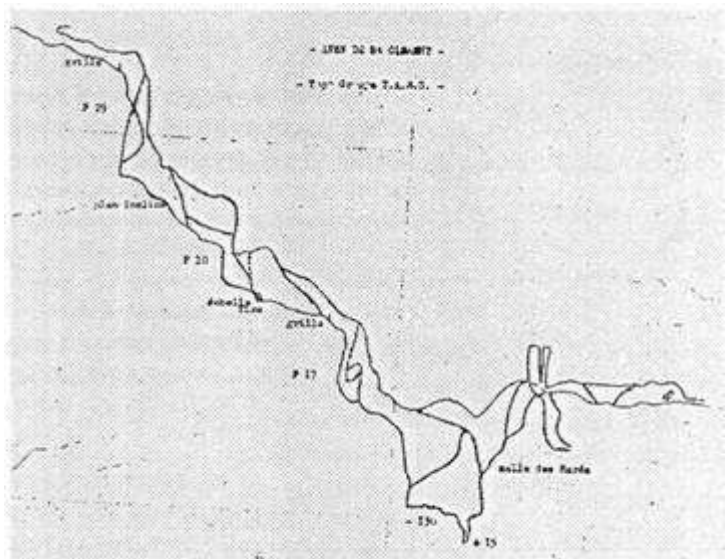
Une fois tout le monde remonté à la surface, un nouvel examen de la topo nous confirmera que le " Snake " était pourtant bien là, à cet endroit précis. Maintenant pas trop de regrets, le fait que la cavité n'est plus équipée à partir de la « Salle de la perle » démontre bien que les explos s'y arrêtent, ce qui laisse présumer du caractère « infâme » de la suite.

Il est également inutile de préciser dans l'état que se trouvent les spéléos et kits (boue + boue + boue...), et les sacs poubelles seront les bienvenus pour protéger kits et véhicules.

Dimanche 3 mai

Non loin de Sigean (12 km environ) se trouve l'aven de Saint-Clément (— 145 m).

L'aven est équipé également en fixe. Jean-Noël commence l'équipement : une première vire suivie d'un plan incliné duquel part une seconde vire aérienne conduisent au sommet du premier puits. Lorsqu'il arrive aux amarrages en tête de puits, celui-ci est entièrement équipé, c'est une très bonne surprise qui va permettre de gagner du temps. Jean-Noël place sa corde en double et continue sa descente jusqu'à la margelle au bas du grand plan incliné. Nous y laisserons les kits matos initialement prévus. Hervé et Francis rejoignent Jean-Noël, tous les trois continuent la visite. Dume attendra Jean-Paul qui porte le kit logistique et Jean-Baptiste qui ferme la marche. Au cours de sa descente Jean-Paul, comme à son habitude (maintenant on le connaît), va rouspéter quelque peu



en prétextant que les fractios sont durs à passer, que ce n'est pas trop bien équipé, qu'il a un kit qui l'emmerde..., etc. Encore une fois Dume et Jean-Baptiste font le chouchouter. Le premier groupe nous attend à la « Salle du Marais », elle porte bien son nom : le fond de celle-ci est colmaté par une impressionnante couche de plusieurs mètres de boue argileuse et de nombreuses traces d'écoulements attestent de l'activité hydraulique à certaines périodes. Le premier trio nous attend au fond de la salle, tous feux éteints, allongés au pied de la paroi, ils contemplent la descente du reste de l'équipe dont l'éclairage fait penser à des lucioles gambadant les soirs d'été. La grande salle résonne sous les cris stridents de Jean-Paul qui réveillent les chauves-souris tranquillement endormies. Le cinéaste de service prendra quelques plans des lieux pendant que les premiers légèrement refroidis entameront la remontée. Pour soulager les fragiles épaules de Jean-Paul, Dume prendra son kit et remontera en dernier. Au cours de sa remontée, Jean-Paul ne va pas arrêter de râler en invoquant ce coup-ci qu'il est fatigué (ouais de la tête !) si bien qu'à force, nous allons le baptiser (gentiment) le « Grognard Pelé ». Dume et Jean-Baptiste déséquiperont la première partie. Dehors il fait jour, il y a toujours autant de vent. Hervé à son tour nous dit au-revoir. Avant de rentrer au bercail, les deux 4x4 vont se dégourdir les crabots sur quelques passages dans la garrigue environnante. Pour une fois, nous souperons à une heure convenable.

Dume